

Le colonel écouta et réfléchit.

« il n'est pas en mon pouvoir, répondit-il, de retirer la prime offerle ; mais tu peux la mériter sans être tenu de l'accepter et tout en maintenant la prime telle que l'offre le *Prègone* dont il ne peut m'appartenir de modifier les termes, je me fais fort de faire agréer par qui de droit la principale de tes conditions, et celui qui remettra Ephisio entre les mains de l'autorité, aura la médaille que tu viens de stipuler pour moi. Je t'accorde, en outre, sans même essayer de pénétrer les projets, ce qu'il dépend de moi de l'accorder : le congé de deux mois et le passeport. »

Ulloa accepta, mais en exigeant qu'il fût formellement constaté que, dès ce jour, il avait refusé la prime et loué récompense en argent attachée à la capture d'Eplisio, et voulut en souscrire la déclaration entre les mains de son chef.

Le lendemain, il reçut le congé et le passeport promis et le soir même, après avoir obtenu de son colonel l'assurance du plus profond secret sur le but de son voyage, et fait ses adieux à ses camarades comme s'il se fût rendu en terre ferme pour affaires de famille, il rejoignit un bâtiment de commerce qui faisait voile pour Gênes en touchant en Corse.

Trente six heures plus tard le bâtiment relâchait en Corse et Salvador L'illoa s'y faisait déposer.

Là, il dépouilla son uniforme militaire et revêtit un costume de pèlerin dont il s'était secrètement pourvu. Ce costume consiste en une espèce de large soutane de drap grossier couleur marron, avec une ample pèlerine parsemée de coquillages. On le rencontre de temps en temps en Sardaigne où il est habituellement accueilli avec satisfaction et bonne grâce. Ceux qui le portent sont appelés *Romieux*, Romieri, parce qu'ils sont censés venus de Rome ou y aller. Ces pieux voyageurs vont ordinairement isolés, portant un long bâton au bout duquel pend une gourde. S'ils traversent une ville, ils